

Vous serez mes témoins



« **M**ais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ac 1, 8)

Vous serez mes témoins ou du moins vous tâcherez de le devenir

Ne peut-être pas trop chercher à gloser en accueillant à nouveau ce propos extrait des Actes des Apôtres.

S'employer plutôt à vivre en disciple, même si, là encore, la tentation est grande d'employer de belles formules pour orner de belles idées justes.

Nous ne sommes pas des anges, nous avons donc besoin de nous aider et notamment de nous aider à ne pas nous payer de mots, tout en ayant besoin de ces mots. Des mots qui soient des mots de témoins, des mots qui témoignent de ce qu'il nous est donné d'accueillir.

Lors de son allocution du 2 octobre 1974 au Conseil des laïcs, le pape Paul VI

déclarait : « Les hommes d'aujourd'hui ont plus besoin de témoins que de maîtres. Et lorsqu'ils suivent des maîtres, c'est parce que leurs maîtres sont devenus des témoins. » Témoins de quoi, témoins de qui ? Les chrétiens que nous sommes, les franciscains que nous sommes, seraient tout à fait capables de répondre d'un seul cœur : témoins du Christ ressuscité qui nous précède sur nos routes humaines.

Reste pourtant à se demander ce que peut vouloir dire pratiquement « devenir » des témoins du Christ. Pas le déclarer plus ou moins angéliquement mais le devenir, s'aider à le devenir, s'entend.

Nos frères papes nous accompagnent à leur manière sur ce chemin qui déjà pour chacun est un véritable défi.

Rappelons ici ce que soulignait le pape François dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* : « En annonçant Jésus Christ, qui est la paix en personne, la nouvelle évangélisation engage tout baptisé à être instrument de pacification et témoin crédible d'une vie réconciliée » (no 239). À l'être, autant dire à le devenir. Nous serons les témoins de Jésus si nous le devenons.

Les déclarations d'intention ne tiennent pas la route. Nul ne peut se prévaloir d'être un artisan de Paix, voire un instrument de la Paix du Christ si nous ne nous y employons pas ; certes, à la mesure de la grâce qui nous est confiée mais aussi et en faisant nôtre en cela l'enthousiasme de François d'Assise, « de tout notre cœur,

de toute notre âme, de tout notre esprit, de toute notre vertu et de toute notre force, de toute notre intelligence, de toutes nos énergies, de tout notre effort, de toute notre affection, de toutes nos entrailles, de tous nos désirs et volontés. » (1Reg 23, 8)

Devenir « témoin crédible d'une vie réconciliée » pour devenir en quelque sorte « instrument de pacification », d'aucuns appellent cela « sortir de la violence pour entrer dans l'Évangile¹ ». Opter pour la logique évangélique et non plus pour la logique mondaine, autre façon encore d'évoquer l'enseignement du Christ et son fameux « Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi » (Mt 20, 26) à l'adresse de ses disciples.

Ramené au contexte actuel marqué par tant de violences, les propos tenus un jour par Frédéric Boyer, journaliste à *La Croix*, peuvent dès lors nous rejoindre, nous, les témoins en devenir : « [...] Nous n'avons pas d'autre choix que de vivre nos existences plongées malgré elles dans le chaos du monde tout en continuant d'être soi, d'être à soi et aux autres qui nous entourent². » Bien des années auparavant, le dominicain Jean-Pierre Manigne pointait ceci : « Il s'agit bien de tenir, de se tenir, en une durée qui ne se distingue de celle du monde que par le sens qu'on y découvre³ ». ... Bref, être du monde sans être du monde... tout en étant au monde. Et dès lors témoigner d'un peu tout cela.

Peut-être qu'en définitive, être témoins de Celui qui nous dit « vous serez mes témoins » et qui nous aide à le devenir nous renvoie alors tout simplement à consentir à être un

disciple qui écoute ; et ça non plus, ce n'est pas rien, surtout aujourd'hui...

Il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute

Il est des chrétiens qui, chaque matin, choisissent de se mettre en prière en ruminant les premiers versets du chapitre 50 du Livre d'Isaïe : « Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. » (Is 50, 4-5)

Ces chrétiens croient certainement, comme nous qui lui demandons d'ouvrir nos lèvres pour que notre bouche publie sa louange, ces chrétiens donc croient que Dieu éveille aussi nos oreilles pour que nous puissions écouter, et écouter en disciple. L'écouter, Lui qui sait nous donner un langage pour pouvoir « d'une parole, soutenir celui qui est épuisé » et donc également écouter l'épuisé qui a besoin d'être soutenu.

Des épuisés, nous n'en connaissons peut-être que trop. Les écouter pour les soutenir, les écouter non sans avoir au préalable laissé advenir ces paroles accueillies mystérieusement et réellement par notre propre écoute de ce que Dieu nous aura confié. Cela, dès le matin, sans même savoir ce que sera la journée, sans même savoir nécessairement non plus ce que seront les rencontres que nous vivrons.

Étonnant commerce qui s'opère dans la foi au plus intime de notre être. « J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? » (Ps 84, 9)

¹ Cf. Benoît et Ariane Thiran-Guibert, *Jésus non-violent*, Namur, Fidélité, 2009

² Frédéric Boyer, « Une danse de vie », *La Croix WE*, 30 déc. 2023, no 42807, p. 37.

³ Jean-Pierre Manigne, *Les figures du temps*, Paris, Le Cerf, 1991, « Théologies ».

Obéissance, consentement confiant à ce qui adviendra et que nous ne saurions maîtriser. Pensons ici à Maurice Bellet : « Reste à espérer que dans la parole offerte passe beaucoup plus que ce qui est offert. Celui qui parle n'en a pas la maîtrise. Mais cela a sur lui un effet boomerang ! Car il ne "sait pas" ce qu'il dit. Il ne peut être lui-même que dans l'écoute d'une parole qui l'autorise à espérer que sa parole donne avec justesse, au lieu de prendre, manipuler, occulter – ou sonner creux⁴. »



Écouter Dieu, écouter l'autre, écouter Dieu en l'autre et notamment à même sa souffrance. Comme l'évoque avec poésie l'hymne de carême, « Nous t'écoutons, Parole enfouie là où nous sommes⁵ ». Peut-être d'ailleurs qu'à ces moments-là, la parole de l'autre se dira autrement qu'avec des mots. Maguy Méchinaud, pour ne citer qu'elle, en est

bien consciente⁶ : « Ayons de la lucidité, de la bienveillance et du respect car toute attitude est un langage qui parle de l'histoire de chacun. » Écoute d'un langage parfois non verbal qui appelle à rejoindre l'autre, à le considérer là où il en est.

« Qu'il me soit fait selon ta parole »

De ce qui vient d'être ainsi suggéré émerge manifestement un je-ne-sais-quoi qui touche à la dépendance. Non pas celle que nous pourrions subir à l'instar des multiples formes d'addictions d'aujourd'hui, mais une dépendance pour ainsi dire librement choisie, ou pour mieux dire, consentie.

Consentement du disciple qui se dispose librement à écouter. Consentement du témoin qui ne peut pas ne pas témoigner de ce qu'il a vu, entendu, reçu. Consentement de celui qui écoute l'autre, lequel se laisse plus ou moins facilement rejoindre pour consentir à être écouté. Consentement mutuel qui parle de dépendance mutuelle, d'interdépendance mutuelle et, pour nous franciscains, fraternelle. Interdépendance des fils et filles d'un même Père, appelés à prendre conscience que, comme le souligne si clairement notre pape François notamment, tout est lié. Consentement confiant et dépendance dans l'Amour de Celle qui osera dire : « qu'il me soit fait selon ta parole ».

« Ne retenez donc pour vous rien de vous, afin que vous receviez tout entiers Celui qui se livre à vous tout entier. »
(Saint François d'Assise, L'Ord 29). ■

■ Fr. Batitte Mercatbide

⁴ Maurice Bellet, *L'Explosion de la religion*, Paris, Bayard, 2014, p. 53.

⁵ D. Rimaud/CNPL, « Dieu, au-delà de tout créé ».

⁶ Maguy Méchinaud, *Se délier des entraves du passé pour libérer le Souffle*, Paris, Médiaspaul, 2019, p. 222.